

LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »

Louis Veuillot

BULLETIN PAROISSIAL DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET



Bonne et sainte année !

Photo N. Ludon

Dom de Monléon	3	Saint Marcel	7	Léon XIV et le <i>Filioque</i>	9
Antoine Neyrot	5	Ménalque à Saint-Nicolas ...	8	La fuite en Égypte	11



Activités du mois de janvier 2026

Vendredi 2

12h15 messe basse suivie
de l'exposition du Saint-Sacrement
jusqu'à 22h
17h45 office du rosaire
18h30 messe chantée du Sacré-Cœur
20h00 heure sainte
22h00 reposition

Samedi 3

18h30 messe chantée de sainte
Geneviève

Dimanche 4

Fête du saint Nom de Jésus

Lundi 5

17h45 1^{re} vêpres de l'Épiphanie

Mardi 6

17h45 2^{es} vêpres de l'Épiphanie
18h30 messe chantée de l'Épiphanie

Vendredi 9

18h30 consultations notariales
gratuites

Dimanche 11

Solennité de l'Épiphanie à toutes
les messes
Vêpres de la saint Famille
Vente de galettes au profit de
l'école Saint-Louis
Goûter pour les personnes âgées
organisé par la CSVP

Lundi 12

Réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

Mardi 13

18h30 messe chantée du baptême
de Jésus
19h30 réunion de la Conférence
Saint-Vincent de Paul

Mercredi 14

18h30 messe chantée des étudiants

Vendredi 16

18h00 consultations juridiques
gratuites
18h30 messe du Cœur Immaculé de
Marie refuge des pécheurs

Mercredi 21

18h30 messe chantée des étudiants
(messe de Requiem avec absoute
pour le roi Louis XVI)

Dimanche 25

Prédication et quête au profit de la
CSVP

Mercredi 28

18h30 messe chantée des étudiants

Février

Dimanche 1^{er}

Dimanche de la Septuagésime

Horaires des messes

Dimanche

08 h 00 Messe lue
09 h 00 Messe chantée grégorienne
10 h 30 Grand-messe paroissiale
12 h 15 Messe lue avec orgue
16 h 30 Chapelet
17 h 00 Vêpres et Salut du
Très Saint Sacrement
18 h 30 Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes
de 1^{re} et 2^e classe.

Tous les mardis

19 h 15 Cours de doctrine approfondie
sauf le 6

Tous les jeudis

19 h 30 Cours de catéchisme pour
les adultes sauf le 1^{er}

Tous les samedis

11 h 00 Cours de catéchisme catéchisme
pour enfants sauf le 3
11 h 00 Cours de catéchisme pour
les adultes sauf le 3

Carnet paroissial

A été régénéré de l'eau du baptême

Léon MULL 29 novembre

A été honoré de la sépulture ecclésiastique

Michel GASPY, 75 ans † 4 décembre

Prochaines visites de l'église :
dimanches 4 et 18 janvier,
et dimanche 1^{er} février.



Dom Jean de Monléon

Un auteur passionnant : Dom de Monléon

Abbé Frament

Moine bénédictin de l'abbaye Sainte-Marie de Paris, Dom Jean de Monléon (1890–1981) fut un grand érudit qui entreprit un vaste travail de vulgarisation de la Bible afin de la rendre au peuple chrétien. Il voulait nourrir la foi des fidèles par une lecture aisée et une interprétation traditionnelle de la Sainte Écriture. Ne cherchant pas à briller, il nous en fait découvrir le sens profond pour la méditation. Il est l'auteur de nombreux ouvrages religieux accessibles et nourrissants.

La Bible est la Parole de Dieu. Avec la Tradition, qui nous guide pour l'interpréter, la Sainte Écriture constitue la Révélation des mystères les plus élevés, comme la destinée surnaturelle de l'homme, les mystères de la Sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption par Jésus-Christ, Verbe de Dieu. Dom de Monléon réhabilite la lettre de la Vulgate (version latine de

la Bible traduite par saint Jérôme et devenue officielle) et l'interprétation patristique qui en est l'esprit.

La lettre dans un style clair

Dans ses grands succès, Dom de Monléon retrace la vie des plus célèbres personnages de l'Ancien Testament : Abraham, Isaac, Jacob et les autres patriarches, Moïse, Josué et les Juges, Jonas, Daniel, le roi David. Il les rend proches et profondément humains, avec leur grandeur sans cacher leurs faiblesses. La partie narrative de ses ouvrages en fait déjà un grand écrivain. *Les Instruments de la Perfection* et *Les Douze degrés de l'Humilité* commentent la règle de saint Benoît. *Le Christ-Roi* est plus doctrinal. *Le Cantique des Cantiques* et *Les Noces de Cana* sont plus spirituels, tout comme *Le sens mystique de l'Apocalypse*. Le style est toujours clair, lumineux, vivant sans trivialité, juste sans banalité, simple sans aridité. Le raisonnement est aussi clair que le style et confond les



faux arguments rationalistes, évolutionnistes, modernistes. Dans plusieurs préfaces, Dom de Monléon défend avec brio et beaucoup d'arguments la Tradition contre l'exégèse rationaliste et desséchante.

Le sens spirituel à l'école des Pères de l'Église

Le commentaire moral et mystique, intercalé entre les chapitres, fait de Dom de Monléon un grand exégète. Il réhabilite l'exégèse patristique, c'est-à-dire l'esprit de l'Écriture enseigné par les Pères de l'Église, son sens spirituel inspiré qui doit lui aussi, comme le sens littéral, être expliqué. Car les Pères sont les échos de la Tradition apostolique que Jésus-Christ a confiée à l'Église catholique : en dehors d'elle, la sainte Bible demeure un livre scellé qui diffuse une certaine lumière suffisante à la raison mais insuffisante pour conduire au salut éternel. Loin du présomptueux et illusoire libre examen inventé par Luther, c'est le Magistère ecclésiastique qui définit l'interprétation adéquate. Car c'est toujours par de fausses interprétations des Écritures que les hérésiarques entraînent les fidèles hors de l'Église, tout comme le démon avait essayé de tenter Notre-Seigneur pendant les quarante jours au désert en citant des passages de la Bible.

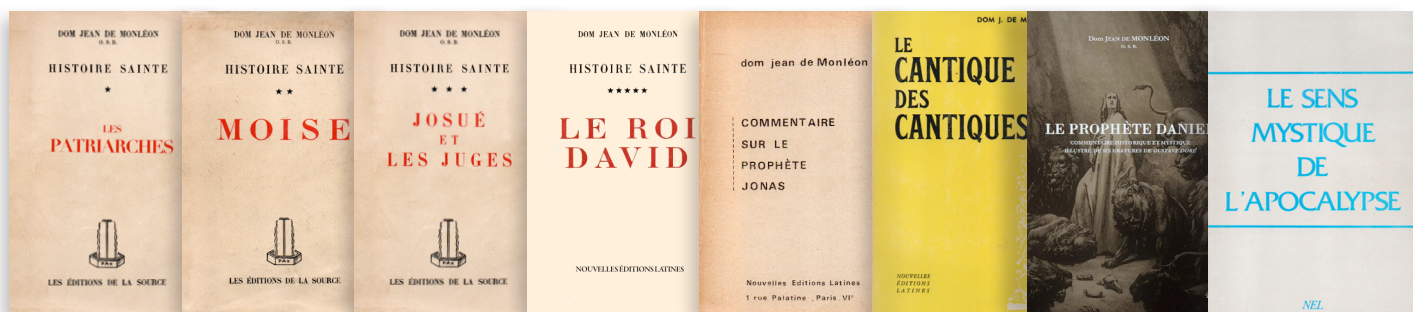
Ce sens spirituel n'est pas le fruit de l'imagination des Pères de l'Église. Œuvre du Saint-Esprit, il fut enseigné aux Apôtres, d'abord par Notre-Seigneur après sa Résurrection qui, commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes

auprès des disciples d'Emmaüs, interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait. Ce sens fut ensuite confirmé à la Pentecôte quand les Apôtres reçurent les dons du Saint-Esprit. Précieusement conservé par la tradition orale durant les premiers siècles, il fut consigné peu à peu dans les écrits des Pères de l'Église, unique source où nous pouvons le trouver. Rien n'est donc plus insensé que de prétendre l'expliquer sans recourir à eux. Se mettre à l'école de Dom de Monléon, c'est voir resplendir la parole de vérité qui éclaire les intelligences et touche les cœurs de bonne volonté, loin de la science vaine et stérile. •

Combat doctrinal

« Sous les apparences d'un homme effacé, Dom de Monléon fut un grand combatif et même un lutteur acharné. Il avait le goût de tenir tête et le tempérament pour y arriver, et cela avec d'autant plus de détermination qu'il ne défendait pas sa propre doctrine, mais celle des Docteurs, des scolastiques et du Magistère. La lecture de ses ouvrages fait partie de notre plus élémentaire culture religieuse »

Jean Vaquié



BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros

De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.

Adresse.

.....

Code postal Ville.

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).



Voyage au bord de la perdition

Abbé Puga

Il ne faut jamais désespérer de la miséricorde de Dieu, et le destin étonnant du Bienheureux Antoine Neyrot en est un vivant exemple.

Né en 1423 à Rivoli, près de Turin, Antoine entre très jeune chez les Dominicains du couvent Saint-Marc de Florence, un lieu foisonnant de vie religieuse et artistique, décoré par Fra Angelico, dont Antoine devient ainsi l'un des confrères. Le prieur du couvent, Antonin Pierozzi, futur saint Antonin de Florence, remarque vite chez le jeune Antoine une âme généreuse mais instable : impatience, caprice, besoin d'action, difficulté à supporter le silence, la solitude et l'étude.

Malgré les exhortations de son supérieur, qui lui rappelle qu'un bon prédicateur doit d'abord se former intérieurement, Antoine a du mal à accepter la discipline régulière de la vie dominicaine. Cependant, il fait profession et reçoit la prêtrise. L'épidémie de peste de 1448 décime la communauté de Florence. Inquiet et agité, Antoine réclame son transfert en Sicile. Saint Antonin s'y oppose, l'avertissant que son instabilité le perdra s'il croit toujours trouver mieux ailleurs. Finalement, cédant à ses pressions, les supérieurs autorisent son départ.

En Sicile, son nouveau provincial, le père Ranzano, confirme l'intuition d'Antonin : Antoine est un religieux perpétuellement insatisfait, passionné de changement et peu enclin à la stabilité monastique. Malgré des assouplissements dans l'application de la règle, il demande encore à partir et sollicite une mutation à Rome pour y terminer, dit-il, ses vieux jours. Il n'a pourtant alors que trente-cinq ans.

Une traversée inattendue

Le 31 juillet 1458, il embarque donc pour la capitale de la chrétienté. Mais après trois jours de mer, ce qui devait être un paisible voyage se transforme en drame : son navire est capturé par des pirates musulmans.

Le 9 août, Antoine Neyrot arrive enchaîné à Tunis. Au XV^e siècle, Tunis est la florissante capitale d'un vaste état berbère autonome et musulman, lié par d'intenses rapports commerciaux avec tous les pays méditerranéens et spécialement la république de Gênes. Les marchands génois constituent dans Tunis même une petite communauté chrétienne possédant sa propre église et un desservant. Le roi Abou-Omar-Othman tolère cette situation pour des raisons uniquement commerciales.



Antonius Neyrot

Jeté en prison, le pauvre Dominicain attend d'être vendu comme esclave. Il est visité par Frère Constance de Capri, religieux charitable, ancien captif lui-même, qui tente de l'aider à supporter l'épreuve. Mais Antoine, qui n'a jamais su accepter la vie cloîtrée, souffre terriblement de l'enfermement et de l'impuissance. Irrité, il harcèle le consul génois pour obtenir sa libération, allant même jusqu'à l'insulter, ce qui braque d'abord ce dernier. Ce n'est que grâce à l'intervention prudente du frère Jean, Dominicain au service de la communauté génoise de Tunis, que le consul accepte finalement d'agir.

Antoine est libéré en novembre 1458, vraisemblablement contre rançon. Il rejoint alors l'église Saint-Laurent du quartier génois, où il célèbre la messe, confesse et prêche avec succès. Mais il supporte mal les privations imposées aux



chrétiens de Tunis, traités en sujets soumis. Sa nostalgie de l'Italie, son tempérament instable et son manque d'esprit de renoncement le fragilisent profondément. Antoine Neyrot a déjà oublié la faveur unique qu'a constituée sa libération anticipée des geôles du roi musulman.

La grande illusion

Et c'est alors que le drame arriva. On ne sait d'ailleurs pas très bien comment les choses se mirent en place.

Le 6 avril 1459, après seulement cinq mois à Tunis, le pauvre Dominicain italien renie la foi chrétienne, abjure publiquement, se déclare musulman, se fait circoncire et épouse une femme, reniant ainsi ses vœux solennels. Son apostasie totale est un coup de tonnerre dans la communauté des chrétiens de Tunis. Les musulmans, quant à eux, exultent. La conversion d'Antoine Neyrot à la religion de Mahomet n'était pas qu'apparente. Elle semble de prime abord sincère : Antoine étudie assidûment l'islam aux côtés d'un maître instruit, apprend à lire le Coran et se passionne pour son exégèse, allant jusqu'à entreprendre une traduction en italien et en latin. Pourtant, à force de lecture, son esprit critique se réveille. Les incohérences doctrinales, la conception matérielle du paradis, l'absence de profondeur spirituelle le déroutent. Peu à peu, il réalise l'abîme théologique qui sépare l'islam de la foi chrétienne.

La nouvelle de la mort de saint Antonin à Florence, en mai 1459, va provoquer en lui comme un choc spirituel. Antoine se souvient de la sollicitude de son ancien prieur et de ses avertissements. Les miracles sur le tombeau du saint renforcent son trouble intérieur. Lentement, le doute puis la repentance s'installent en lui.

En mars 1460, déterminé à revenir au Christ, il quitte son épouse, cherche un Franciscain, confesse toute sa vie, reçoit l'absolution et l'Eucharistie. Il distribue ses biens aux pauvres et reprend ses pratiques religieuses avec ferveur. Le 6 avril 1460, un an jour pour jour après son apostasie, il abjure publiquement l'islam à l'église des Génois et après avoir fait amende honorable, Antoine reprend l'habit dominicain.

La nécessaire réparation

Mais sa situation est extrêmement dangereuse. La loi musulmane tunisienne condamne à mort toute personne qui renonce à l'islam après l'avoir embrassé. Antoine, conscient de la gravité de son geste, souhaite cependant réparer son scandale par une confession publique de foi devant tous les musulmans et les autorités de l'État elles-mêmes.

Aussi, lorsque le roi de Tunis revient d'une expédition, Antoine demande audience. Il proclame hautement être chrétien et refuse tout retour à l'islam. D'une voix claire et élevée devant toute la cour réunie, il se proclame de nouveau chrétien, déplore son égarement dans l'erreur, et magnifie le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Abasourdi, le roi l'invite aussitôt à redevenir un ardent disciple de Mahomet. Antoine maintient sa décision. Rien à faire : il est redevenu disciple du Christ. Le roi de Tunis ordonne alors de mener cet incrédule loin de sa vue, laissant au juge le choix du plus cruel châtiment à infliger à ce sale renégat.

Le cadî le condamne à un supplice atroce : on doit lui briser lentement les membres avant de le mettre à mort. Jeté en prison puis conduit au lieu d'exécution, Antoine résiste aux pressions. Arrivé sur place, il remet sa bure pour qu'elle soit sauvée par les chrétiens et s'agenouille pour prier à haute voix. Les musulmans, irrités par sa constance, le frappent à coups de coutelas et le lapident. Il meurt en martyr le 10 avril 1460, un Jeudi-Saint. Il n'a pas encore quarante ans.

Son cadavre, exhibé et jeté dans une fosse, est finalement racheté par des marchands génois puis ramené dans son village de naissance, Rivoli en Italie. Là, il repose dans l'église Santa Maria della Stella. De nombreux miracles se multiplient sur sa tombe. C'est le pape Clément XIII qui, le 22 février 1767, le proclamera bienheureux.

« Il y a plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. » Luc XV, 7. •



**Monsieur l'abbé Michel Frament, le clergé et les frères
de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
souhaitent à tous les fidèles une année 2026
riche en grâces et en bénédictions divines.**

« Bon an, mal an, Dieu soit céans ! »



Saint de Paris : saint Marcel

Abbé de Sainte-Marie



Saint Marcel terrassant le dragon - Léon Chevallier, 1865

Si vous contemplez le portail de la cathédrale Notre-Dame de Paris, vous pourrez admirer celui de droite, dit portail Sainte-Anne. Sur le trumeau, c'est-à-dire sur la colonne en-dessous du tympan où est représentée la Vierge à l'enfant, se trouve représenté saint Marcel de Paris.

On trouve aussi la vie de ce saint sur la voussure du tympan de la Porte rouge, rue du Cloître. Ces bas-reliefs datent de l'ère médiévale tandis que la statue du parvis est une restauration réalisée après les destructions révolutionnaires. Sur cette statue restaurée, on voit l'évêque terrassant un dragon couché à ses pieds dompté par sa crosse, tandis qu'une femme sort de son tombeau, sauvée par l'action du saint. Il s'agit d'une allusion à l'un des trois miracles rapportés par saint Venance Fortunat dans l'hagiographie qu'il a écrite.

Saint Marcel est l'un des rares saints de Paris à être né dans les murs de la ville : il serait né sur l'île de la Cité, rue de la Calandre ou encore rue aux Fèves (deux voies disparues pour laisser place à la Préfecture de Paris, à une date inconnue).

D'origine modeste, il parvient cependant à l'épiscopat. Outre le miracle de la femme ressuscitée et délivrée du dragon, on lui attribue plusieurs autres prodiges. Entre autres, il a transformé l'eau en vin : parti chercher de l'eau pour la messe, il la présente à l'évêque qui l'utilisa alors pour célébrer la messe.

Il fut évêque de la ville lors d'une période troublée : au cours de son épiscopat, l'Empire Romain d'Occident s'effondre et fait place à l'anarchie. Saint Venance, qui relate sa vie environ 150 ans après la mort du saint, n'a pas beaucoup de témoignages. Le souvenir qu'il transmet est celui d'un évêque, père de ses fidèles, très charitable.

Un autre épisode de sa vie mérite d'être raconté :

Un jour qu'il officiait au moment solennel de la communion, chacun approchait pour recevoir sa part du pain consacré. Parmi les assistants, un homme, les mains liées derrière le dos, restait debout et immobile, retenu par la crainte et la honte. Marcel voyant tout le monde passer avant lui et se doutant de quelque ruse du malin esprit alla droit sur lui et dit : « Que restes-tu ainsi ? qui te retient ? » Il répondit qu'il avait offensé Dieu en venant à la messe. Le saint homme alors lui imposa les mains, lui dit d'approcher sans crainte et il fut aussitôt délivré. (In Amédée de Ponthieu, *Légendes du vieux Paris*).

Saint Marcel meurt vers 430 et est enterré dans une chapelle qui deviendra ensuite la collégiale Saint-Marcel.

Il fut longtemps l'un des saints les plus vénérés dans le Paris ancien. Ses reliques se trouvaient en partie à Notre-Dame de Paris, en partie dans la collégiale. Celle-ci disparaît au XIX^e siècle et les reliques du saint présentes dans la cathédrale sont alors jetées dans la Seine. On peut encore vénérer le reste de ses reliques dans la nouvelle église.

Un usage existait pour le jour de sa fête : les gens faisaient une procession avec une maquette du dragon. Le jeu consistait à jeter de la nourriture dans la gueule de la créature. On allait jusqu'à la maison natale du saint, puis on allait bénir le fleuve car c'est là que saint Marcel aurait précipité le dragon. ●



Ménalque à Saint-Nicolas

Gavroche

La nef de Saint-Nicolas du Chardonnet est silencieuse. Dans un profond recueillement, les fidèles assistent à la messe. Aucun bruit, tout le monde prie, quand une sonnerie de téléphone retentit, déversant une mélodie profane sous ces voûtes saintes. Personne ne bouge, chacun essaie de prier et surtout de ne pas maudire le coupable. Lui ne s'inquiète pas, il se demande qui a pu oublier de couper son téléphone, avant d'entrer dans l'église.

La sonnerie se fait insistante. Son propriétaire se scandalise devant tant de sans-gêne, lorsqu'il s'aperçoit que tous ses voisins ont le regard braqué sur lui. Il comprend, cherche le perturbateur dans ses poches, le trouve dans sa sacoche. Fébrilement il tente d'arrêter le son incongru, ne sait plus quel bouton presser, quitte sa place, sort sur le parvis où on l'entend dire benoîtement : « Rappelle-moi plus tard, je suis à la messe ».

La Bruyère dans ses *Caractères* dépeint un distrait : Ménalque « entre à l'appartement [du roi], et passe sous un lustre où sa perruque s'accroche et demeure suspendue ; tous les courtisans regardent et rient, Ménalque regarde aussi et rit plus haut que les autres ; il cherche des yeux dans toute l'assemblée où est celui qui montre ses oreilles, et à qui il manque une perruque. »

Ménalque portait une perruque, le nouveau Ménalque a des cheveux naturels, mais sous le postiche de l'un et la tignasse de l'autre, c'est une même tête vide.

Il faut toutefois reconnaître qu'avec le progrès technique la tête est aujourd'hui vidée plus efficacement.



Il suffit d'entendre les propos creux qu'échangent au téléphone les usagers du métro parisien pour être convaincu du grand vide qui leur tient lieu de vie intérieure.

Grâce au portable, le néant spirituel est devenu portatif... et ostentatoire. ●

Le Brémien Notre-Dame

2 rue de l'Orée du Bois
27770 Illiers l'Évêque

Maison de retraite médicalisée
Aumônerie par la FSSPX

Renseignements au 02 37 62 81 00
secretariat@lebreminennd.com
<https://www.lebreminennd.com>



Un Credo œcuménique à Nicée le vendredi 28 novembre 2025 © Vatican Media

Léon XIV et le *Filioque*

Abbé Gleize

Le tout premier voyage apostolique du nouveau pape Léon XIV fut résolument œcuménique. Cette démarche s'est réalisée du 27 au 30 novembre dernier, à l'occasion du mille-sept-centième anniversaire du concile de Nicée, dont le Pape a voulu profiter pour se rendre en Turquie.

Une profession de foi amputée

L'œcuménisme consiste à mettre le plus possible de côté les différents éléments qui empêchent les schismatiques – pour appeler par leur vrai nom les supposées « églises » orthodoxes – de constituer avec les catholiques une seule et même « pleine communion ». Et de fait, durant ce voyage, ce fut la profession de la vraie foi qui fit les frais de cette démarche, dès le premier jour, le 28 novembre, lors d'une rencontre œcuménique de prière à Iznik, le nom actuel de l'ancienne Nicée. Laissons ici la parole à un observateur orthodoxe de l'événement :

Le moment le plus paroxysmique de cette rencontre inondée des rayons de soleil de ce bel après-midi d'automne a été, incontestablement, celui de la récitation du Credo de Nicée-Constantinople, sans l'ajout du *Filioque* (la procession « et du Fils »), décliné d'une seule voix, sans fausse note ni retenue, par toute cette assemblée chrétienne, réunie pas très loin des ruines de la basilique Saint-Néophyte, là où s'est tenu le premier concile œcuménique¹.

Cette récitation conjointe du Credo amputé d'un élément essentiel prit ici place dans le cadre d'une cérémonie de prière, et donc de culte, réunissant catholiques et schismatiques ; elle représente déjà un scandale, car elle équivaut, de la part du Pape, à donner l'exemple de l'indifférentisme, c'est-à-dire l'exemple d'une attitude qui suppose que la prière est agréable à Dieu aussi bien de la part de la vraie Église de Jésus Christ que de la part des schismatiques.

L'origine du *Filioque*

Mais, de plus, l'omission du *Filioque*, dans cette récitation du Credo, représente, elle aussi, un scandale et une atteinte grave à la profession de la foi catholique. Car nous touchons ici à un point essentiel de la doctrine de l'Église relative au mystère de la Sainte Trinité. La Révélation divine, enseignée par le Magistère infaillible de l'Église, nous oblige à croire en effet que le Saint-Esprit procède uniment et du Père et du Fils, comme d'un seul et même principe d'origine.

La première formulation du Credo, telle qu'elle s'exprime à travers le Symbole du concile de Nicée en 325, ne précise pas encore ce point, car elle s'occupe en priorité d'affirmer, contre les hérétiques ariens, la divinité du Verbe, deuxième Personne de la Sainte Trinité, consubstantielle à la Personne du Père. Un peu plus d'un demi-siècle plus tard,

¹ Texte de Caro Saba, avocat au Barreau de Paris, porte-parole de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et membre de la délégation du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient à la rencontre de Nicée <https://orthodoxie.com/voyage-de-leon-xiv-nicee-2025-pourrait-etre-un-tournant-dans-lhistoire-de-leglise-par-carol-saba/>



le deuxième concile œcuménique qui se tint à Constantinople en 381, précisera que la troisième Personne de la Sainte Trinité, le Saint-Esprit, est consubstantielle aux deux autres et mérite d'être adorée comme vrai Dieu, elle aussi. L'expression de la foi de l'Église dans le mystère de la Sainte Trinité est déjà précise, mais elle n'est pas encore achevée, car elle ne comporte pas le « Filioque ».

Les papes virent ensuite la nécessité – en raison des contestations renouvelées venant des Grecs schismatiques – d'imposer la profession de foi sur le point précis de l'ordre d'origine des Personnes en Dieu.

Le concile de Latran IV, en 1215, impose déjà l'idée : « Le Père ne vient de personne, le Fils vient du seul Père et le Saint-Esprit également de l'un et de l'autre [pariter ab utroque] ».

Cette définition du concile de Latran IV a été complétée par les deux conciles œcuméniques suivants, de Lyon II en 1274 et de Florence en 1439, qui ont insisté sur la procession du Saint-Esprit à partir du Fils (« Filioque »), en imposant cette fois-ci non seulement l'idée, mais l'expression adéquate à cette idée.

Les définitions infaillibles du Magistère imposent le « *Filioque* »

Le concile de Lyon II dit en effet :

Nous professons avec fidélité et dévotion que le Saint-Esprit procède éternellement du Père et du Fils, non pas comme de deux principes, mais comme d'un seul principe, non pas par deux spirations, mais par une seule et unique spiration. C'est ce que la sainte Église romaine, mère et maîtresse de tous les fidèles, a jusqu'à maintenant professé, prêché et enseigné ; c'est ce qu'elle tient fermement, prêche, professe et enseigne ; c'est là l'immuable et véritable doctrine des Pères et des Docteurs orthodoxes, aussi bien latins que grecs. Mais parce que certains, en raison d'une ignorance de la vérité irréfutable affirmée plus haut, sont tombés dans diverses erreurs, nous-mêmes désireux de fermer la route à des erreurs de ce genre, avec l'approbation du saint concile, nous condamnons et réprouvons tous ceux qui oseraient nier que le Saint-Esprit procède éternellement du Père et du Fils.

Le concile de Florence dit à son tour :

Nous définissons cette vérité de foi afin qu'elle soit crue et reçue par tous les chrétiens, et qu'ainsi tous la professent : que le Saint-Esprit est éternellement du Père et du Fils, et qu'il tient son essence et son être subsistant du Père et du Fils à la fois, et qu'il procède éternellement de l'un et de l'autre comme d'un seul principe et d'une spiration unique.

Et il ajoute cette précision très importante :

Nous définissons de plus que l'explication contenue dans ces mots « et du Fils [*Filioque*] » a été ajoutée au symbole

de façon licite et raisonnable afin d'éclairer la vérité et par une nécessité alors pressante.

Simple querelle de mots ?

Les schismatiques orthodoxes, qui étaient présents aux côtés du pape Léon XIV le 28 novembre dernier, refusent obstinément l'expression du « Filioque » car ils refusent de professer, comme une vérité de foi révélée par Dieu, que le Saint-Esprit procède et du Père et du Fils. Il n'y a pas seulement divergence au niveau des expressions ; il y a divergence au niveau de la vérité que ces expressions expriment et qui concerne l'ordre d'origine des Personnes en Dieu. La gravité de l'acte commis par Léon XIV en omettant le *Filioque* est celle d'une omission scandaleuse de la profession de la vraie foi.

Au-delà des querelles théologiques : le refus du dogme

Certains théologiens se sont abusés, par souci œcuménique, en voulant croire que la querelle du *Filioque* était seulement une question de mots. Parmi eux figure le Père Jean-Miguel Garrigues, principal rédacteur d'une « Clarification », publiée le 13 septembre 1995, sous Jean-Paul II, par le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Du côté orthodoxe, le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020), doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, ou encore Olivier Clément (1921-2009), professeur au même Institut Saint-Serge, se sont réjouis de cette publication et ont cru y voir « la fin de la querelle du *Filioque* ».

Mais d'autres théologiens représentant la tendance plus officielle du schisme orthodoxe, comme Jean-Claude Larchet, professeur à l'Université de Strasbourg, lui-même héritier du théologien orthodoxe Vladimir Lossky (1903-1958) contestent sévèrement cette manière de voir.

Encore faut-il préciser que, même si les théologiens orthodoxes cités ci-dessus, de tendance œcuménique, acceptent l'expression soi-disant clarifiée du *Filioque*, ils y voient une simple opinion et non un dogme de foi.

Un pacifisme sans espérance

Que sert à Léon XIV de gagner les orthodoxes à l'unité d'une pleine communion œcuménique – encore bien incertaine – s'il en vient pour cela à perdre ce qui fait le cœur et l'âme de l'Église, avec l'intégrité de sa profession de foi ? Nous retrouvons là toujours la même illusion, celle qui a déjà conduit le Pape à mettre sous le boisseau l'expression des privilèges de Marie : l'illusion de croire que l'Église pourra sauver le monde sans être, par la prédication de la vraie foi, un signe de contradiction. •



La fuite en Égypte

Chanoine Richard

A Bethléem, après le départ des Rois Mages,
Au milieu du repos d'une paisible nuit,
Un bel Ange, porteur des célestes messages,
Apparut à Joseph dans un songe et lui dit :

« Lève-toi promptement. Prends l'Enfant et sa Mère,
« Et partez tous les trois en pays étranger.
« Fuis. Oh ! fuis sans tarder le tyran en colère,
« Car déjà vers Jésus on vient pour l'égorger ».

Sans douter un instant, sans le moindre murmure
Tous les trois dans la nuit se mirent en chemin.
La Sainte Vierge avait un ânon pour monture.
Joseph allait à pied, un bâton à la main.

... Durant longtemps, Hérode, avec impatience,
Avait des Rois Persans attendu le retour.
En vain il espérait contre toute espérance.
En vain il observait l'horizon chaque jour.

Grande fut sa douleur, terrible sa colère,
Lorsqu'il comprit enfin qu'ils ne reviendraient pas.
Alors, dans sa fureur cruelle et sanguinaire,
Il manda près de lui ses fidèles soldats.

« À Bethléem, dit-il, un enfant vient de naître
« Qui doit ravir plus tard le trône à votre roi.
« Il faut donc à tout prix le faire disparaître.
« C'est l'heure de montrer que vous tenez à moi.

« Partez dès cette nuit. Allez dans ce village
« Massacrer les enfants au-dessous de deux ans.
« Allez, et que pas un n'échappe à ce carnage...
« Eh ! que m'importe, à moi, le sang des innocents ! »

Le lendemain matin, une clameur s'élève.
Un long cri de douleur monte de Bethléem.
Les enfants nouveau-nés périssent sous le glaive.
Rachel pleure ses fils égorvés sur son sein.

... Et pendant ce temps-là, par des chemins arides,
Joseph marchait toujours sur l'ordre de Yahvé
Jusqu'au pays lointain des vieilles Pyramides.
Du glaive des soldats le Christ était sauvé.

Chanoine Antonin Richard (1896-1986)





1 - Exposition sur le Carmel. 2 - Dépoussiérage... 3 - Préparation de la statue pour la procession. 4 - Expédition Lettre aux amis et bienfaiteurs. 5 - Préparation de la tombola. 6 - Saint Nicolas et les enfants.

Pour nous aider par virement :

**IBAN FR76 3000 3036
0000 0502 7872 952**

Une messe mensuelle
est célébrée pour tous
nos bienfaiteurs.
Merci !

LE CHARDONNET

Journal de l'église

Saint-Nicolas du Chardonnet

23 rue des Bernardins - 75005 Paris

Téléphone : 01 44 27 07 90

75p.parisstnicolas@fsspx.fr

www.saintnicolasduchardonnet.org

Directeur de la publication :

Abbé Michel Frament

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI,

rue Maximilien Vox

14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP

N 0326 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



PEFC/10-31-1510



Retrouvez-nous sur

YouTube

pour suivre

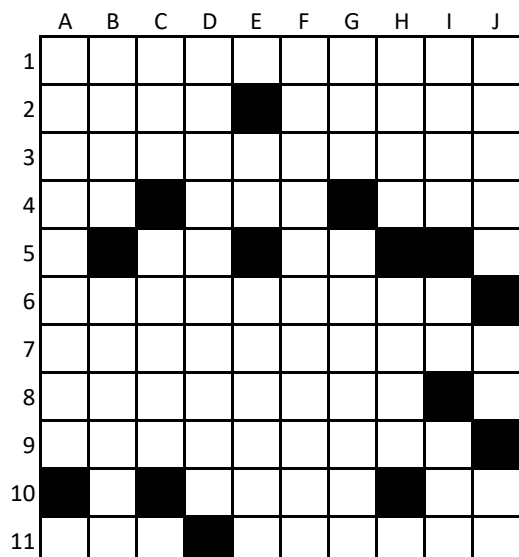
la messe en direct,

écouter nos

sermons, cours

et conférences

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Mode d'affranchissement de l'esclave à Rome. - 2. Magnifique église (près de Fontainebleau) où repose Monaldeschi - Ville de Rhénanie. - 3. Témoignage de satisfaction. - 4. Epelé : dessous de bras - Maréchal de France qui sauva Charles VIII à Fornoue - Orientation. - 5. Évite à la couturière de se piquer - Ville de saint Jean Eudes. - 6. Chaînes de montre. - 7. C'est du lux. - 8. Composition musicale dramatique. - 9. Activité très dépouillée. 10. Début d'oiseau souvent tête en bas - Aperçu. - 11. Appel au secours - Fameuses galères.

VERTICALEMENT

A. Un des quatre évêques prédicateurs (avec Bossuet, Fléchier et Fénelon) représentés sur la fontaine Saint-Sulpice. - B. Dans le sens du courant - Ajoutez un M, c'est la communauté européenne de l'énergie atomique. - C. Ne... pas anglais - Pascal lui légua ses papiers. D. Bulle condamnant le Jansénisme (1713). - E. Dernière note - De bas en haut, se rendront. - F. État de faiblesse. - G. Il arrose Avranches - Persévère. - H. En somme, la substantifique moëlle

(pluriel) - de bas en haut, partie tendre d'une pierre dure. - I. Mère d'Horus - Élu au calendrier - Nous en sommes les petits-petits... enfants. - J. Il sait vous faire craquer - Juste après le maître - Coutumes.

SOLUTIONS N° 412

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	C	O	N	F	E	S	S	I	O	N
2	A	M	B	A	S	S	A	D	E	S
3	N	O		U	C		L	E	I	
4	T		A	R	A		O	N	L	Y
5	O	R	N	E	M	E	N	T	S	
6	R	I	O		O		S	I		P
7	B	O	R	A	T	E		Q	U	I
8	E	M		N	E	M	O	U	R	S
9	R		A	P	R	E	M	E	N	T
10	Y	A	L	E		U	S		E	E